

**New Voices in Children's Literature Criticism**  
 Sébastien Chapleau (ed.)  
**Pied Piper Publishing Ltd, 2004**

Voix nouvelles en critique de littérature de jeunesse

La publication du volume *New Voices in Children's Literature Criticism* offre un panorama d'études effectuées dans le domaine anglo-saxon et devrait amener les praticiens et chercheurs français à une réflexion utile.

Provoqués par un appel à communication de Sébastien Chapleau qui portait sur la médiation que la littérature de jeunesse suscite entre l'adulte et l'enfant, douze essais écrits par onze femmes (de jeunes chercheurs en cours de thèse ou ayant récemment publié leurs travaux) et un homme, proposent des analyses d'origines diverses.

Ils sont précédés d'un débat entre Peter Hunt, qui a récemment publié la deuxième édition augmentée de *International Companion Encyclopedia of Children's Literature* (Routledge, 2004), et Perry Nodelman, chercheur canadien, actuel directeur de la revue canadienne bilingue de littérature de jeunesse. Alors que le second déplore la dispersion de la recherche et la relative absence d'échanges entre les disciplines et d'une concertation (il emploie le terme « conversation ») qui pourrait entraîner une unification de l'approche scientifique dans ce secteur, Peter Hunt compare le champ de la littérature de jeunesse à une sorte d'espace sidéral éclairé par « l'étoile » des œuvres, autour de laquelle gravite un « système solaire de spécialistes ». Pour lui, c'est de la parfaite connaissance des œuvres seules que peut émaner un nouveau style de critique. Il est donc important à ses yeux d'être au fait des éléments essentiels de leur négociation : les conditions historiques de leur apparition et les contraintes de la création, tant en ce qui concerne l'écriture et la publication que le fonctionnement, la réception et la lecture des livres.

À partir de ce préalable, la spécificité des disciplines provoque une diversité inéluctable des points de vue et

des styles de la recherche, sans que soit possible une unification qui paraîtrait artificielle...

Il ne fait pas de doute, toutefois, que les essais ici rassemblés conjuguent les deux attitudes. Voici donc quelques lectures d'un ensemble foisonnant et étonnamment riche qui révèle des talents de chercheurs incontestables.

Il semble nécessaire d'abord de dégager les grandes lignes d'une évolution qui anime la recherche depuis une trentaine d'années. Deux traits me paraissent majeurs à cet égard : d'une part, un certain repli de l'approche sociétale engagée, au profit d'un retour aux textes saisis dans la liberté de leur fonctionnement littéraire, et, d'autre part, un désir de synthèse fondé sur une érudition et une envergure théorique qui permettent d'échapper aux « écoles » trop strictement dépendantes d'un point de vue particulier.

C'est bien un paradoxe qui permet d'aborder le premier article, de Rebecca Rabinowitz : « Nouvelles libertés confuses : la théorie du " Bizarre " et la littérature de jeunesse ». La « Queer theory » se targue de descendre de la théorie féministe, gay et lesbienne, et remet en cause les systèmes d'opposition binaires qui simplifient et aliènent l'approche du donné culturel à partir des « paradigmes du sexe, genre et de la sexualité » : partant à la recherche des « failles, trous, et incohérences des constructions du sens », elle entend faire souffler un esprit de liberté qui redonne vie aux œuvres.

Une intention assez proche anime Karen Sands-O'Connor qui aborde les textes dans la perspective des théories postcoloniales : considérant que cette perspective a été faussée dans le domaine anglo-saxon, par la seule considération des représentations de la race et des ethnies dans les littératures de jeunesse afro-américaines, elle redoute une « ghettoïsation » de ces dernières, et une disqualification des chercheurs impliqués qui fonderaient la qualité sur ce seul trait. Prônant une « multiplicité » plus conforme au donné social, elle en vient à souhaiter que les livres pour enfants soient lus, selon le cas, comme « toute bonne littérature ».

On remarquera que David Rudd, de l'université de Reading, propose une interprétation magistrale de *La guerre de Fanny* de Nina Bawden, en transposant sur celle-ci la lecture postcoloniale d'Edward Said et surtout de Homi K. Bhabha : en considérant l'opposition adulte-enfant, comme un redoublement du lien qui lie le colonisateur au colonisé, le critique parvient à montrer la mise en scène d'un scénario analogue dans une écriture qui s'efforce de libérer son jeune lecteur.

D'un grand intérêt aussi s'avère le texte de Dominique Sandis, chercheur à Roehampton (G.B.) qui, à partir de l'imagologie et de divers courants critiques, propose une méthode générale pour l'étude des traits nationaux dans les littératures de jeunesse.

L'étude la plus résolument littéraire est, toutefois, celle de Virginie Douglas qui analyse *A Pack of Lies* de Geraldine McCaughrean, à partir des travaux de Barbara Wall dans *The Dilemma of Children's Fiction* (1991). Elle y montre comment, à travers les subtilités de l'intertextualité et des montages, la figure du narrateur adulte permet d'estomper les barrières qui séparent le lecteur adulte du lecteur enfantin.

On pourra aborder aussi dans ce volume la question de la traduction, de l'édition et du changement de perspectives apporté par la mondialisation.

Une attention particulière nous semble devoir être apportée au texte de Katrien Vloeberghe de l'université d'Anvers qui résume fort bien les théories de Giorgio Agambem, éclairant, après Jean-François Lyotard et Julia Kristeva, une nouvelle vision de l'enfance contemporaine

**Jean Perrot**